

OVNIS : L'hypothèse d'une ancienne civilisation terrestre

Christian Marchal

Membre de l'équipe de rédaction du rapport COMETA

Résumé

Cette étude examine l'hypothèse d'une ancienne civilisation humaine née il y a trente mille ou cinquante mille ans puis disparue dans quelque catastrophe terrestre après avoir essaimée dans le système solaire : les rares survivants installés dans d'étroites bases spatiales, disposant de grandes connaissances scientifiques mais de moyens matériels limités, envoient des drones pour savoir si la Terre est de nouveau habitable et pour nous connaître, voire nous influencer, nous leurs lointains cousins...

Introduction

Après les nombreuses études scientifiques suscitées par le phénomène OVNI (par exemple réf. 1-7) il n'est plus guère possible de nier la réalité de ce phénomène et dès 1996 le catalogue de Weinstein (réf. 8) relevait plusieurs centaines d'observations solidement argumentées et inexplicées, **dont plus de cent avec confirmation radar** (aujourd'hui ces chiffres doivent être doublés).

Parmi les nombreuses hypothèses avancées pour expliquer les OVNIS, hypothèses dont la plupart se sont révélées inadaptées, subsistent quelques possibilités dont la plus populaire est la visite par des véhicules pilotés ou télécommandés venus d'une planète orbitant autour d'une étoile proche.

Cependant une hypothèse tout aussi vraisemblable suppose qu'une civilisation humaine analogue à la nôtre est née sur notre planète il y a trente mille ou cinquante mille ans, a connu un développement plus ou moins comparable au nôtre, a essaimée dans des bases spatiales judicieusement réparties aux meilleurs endroits du système solaire, mais a disparue dans une catastrophe planétaire (guerre atomique, pandémie géante, bouleversement climatique, pollution incontrôlée, etc.). Nous serions les descendants des rares survivants à l'abri dans les régions reculées de notre planète et nos lointains cousins entassés dans des bases spatiales, disposant de grandes connaissances scientifiques mais de ressources matérielles limitées, enverraient des drones de reconnaissance dans notre atmosphère...

1. Regards sur notre civilisation.

Notre civilisation commence il y a environ 10 000 ans avec la révolution néolithique, l'invention de l'agriculture, les chasseurs-cueilleurs deviennent agriculteurs ce qui permet un décuplement de la population – pensez au 16^{ème} siècle et aux 500 000 indiens répandus sur l'Amérique du Nord et vivant difficilement de la chasse au prix de déplacements continuels tandis que leurs voisins, les indiens du Mexique, vivent bien plus nombreux sur un territoire bien plus étroit, mais avec une civilisation bien plus développée.

Certes pendant plusieurs millénaires les progrès vont être très lents : âge de la pierre polie, âge du bronze, âge du fer, invention de l'écriture et début de l'histoire... Puis les progrès vont s'accélérant : Christophe Colomb vivait il y a seulement cinq siècles, mais ses caravelles nous paraissent bien plus proches des vaisseaux de l'antiquité que des navires modernes, pensez aux vaisseaux de Pythéas ou à ceux du Pharaon Nécho qui firent le tour de l'Afrique.

A ce stade il nous faut faire un acte de foi : l'humanité ne s'autodétruirait pas dans les siècles qui viennent. Si tel est le cas, la conquête de l'espace continuera et s'amplifiera. Dans un siècle, ou même peut-être avant, mille astronautes vivront dans des bases spatiales, dans deux siècles ils seront cent mille ou même bien davantage...

2. Une civilisation ancienne.

L'humanité est vieille de plusieurs millions d'années, donc absolument rien n'empêche qu'une phase civilisatrice se soit déroulée il y a trente mille ou cinquante mille ans et ait connu un développement plus ou moins semblable au nôtre avec tout le temps nécessaire et avec *in fine* une expansion plus ou moins importante dans le système solaire. Bien entendu cela suppose de grandes connaissances scientifiques, mais nous savons aujourd'hui que la science n'entraîne pas forcément la sagesse et, en multipliant la puissance de l'homme, elle augmente aussi les risques d'évènements catastrophiques d'échelle planétaire.

Il y a des indices qui permettent de penser qu'une telle catastrophe s'est effectivement produite, ainsi les mythes de l'Atlantide, du paradis perdu et du déluge que l'on retrouve sous diverses formes dans toutes les civilisations actuelles, aussi bien en Occident, qu'au Moyen-Orient, en Extrême-Orient, en Afrique, chez les Amérindiens et même en Océanie. De plus ce paradis, l'homme le perd **par sa faute** et se trouve condamné à une vie de labeurs

harassants : « tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ! » Ne penserions-nous pas à notre vie avant la catastrophe comme au paradis perdu si nous perdions nos moyens d'existence actuels et étions condamnés à vivre une vie plus dure que celle des serfs du moyen-âge ?

Pour ce qui concerne la catastrophe elle-même, on n'a que l'embarras du choix, bien entendu le plus simple est une guerre atomique dévastatrice ne laissant subsister que quelques rares populations dans les coins les plus reculés et dans l'état de développement le moins avancé. Mais l'on peut imaginer aussi une pandémie géante due soit à quelque phénomène naturel soit à des manipulations biologiques accidentelles – ou intentionnelles – ou bien une pollution incontrôlée ou encore un bouleversement climatique. N'oublions pas que cette période d'il y a trente mille ou cinquante mille ans est celle du milieu de la dernière glaciation dite Würm 3 en Eurasie et Wisconsin en Amérique du Nord et que les conditions climatiques y sont très différentes de celles d'aujourd'hui et difficile à analyser.

3. Objections.

Bien entendu de tels scénarios se heurtent à des objections multiples :

A) Où sont donc les restes de cette civilisation disparue ? Pourquoi n'a-t-on pas trouvé des ruines grandioses, des routes, des monuments qui en témoigneraient ?

B) Où sont les bases spatiales censées abriter nos lointains cousins ?

C) Pourquoi ceux-ci n'entrent-ils pas franchement en contact avec nous ?

Examinons donc ces objections les unes après les autres.

A) Les restes d'une civilisation disparue.

Pour comprendre la difficulté de retrouver de très anciens restes il faut tout d'abord prendre conscience que cela n'a rien d'évident : Babylone était connue par cinquante textes de l'Antiquité, (dont les descriptions d'Hérodote et de Strabon). On a commencé à la chercher lors de la Renaissance mais malgré tous les renseignements antiques, dont sa situation sur les rives de l'Euphrate, on ne l'a localisée qu'au dix-septième siècle grâce aux populations locales (à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad) , et les vraies preuves archéologiques ne datent que du dix-neuvième siècle. Que penser alors de ruines vingt ou trente fois plus vieilles et pour lesquelles nous n'avons que de

très vagues renseignements comme ceux que Platon donne au sujet de l'Atlantide ?

Mais il y a plus : les conditions climatiques du temps de la dernière glaciation sont radicalement différentes de celles d'aujourd'hui :

A 1) La calotte polaire arctique s'étendait sur plus de quarante millions de km² , elle recouvrait une bonne moitié de l'Amérique du Nord jusqu'à l'actuelle New-York et jusqu'aux Grands Lacs, elle s'étendait sur la Scandinavie, la Grande Bretagne, le Nord de l'Allemagne ; en Asie elle n'apparaît que dans le coin nord-ouest de la Sibérie tandis que la Sibérie orientale était épargnée. Cette dissymétrie laisse penser que le pôle n'était pas là où il est aujourd'hui mais dans le nord de la mer de Baffin à 10 ou 12 degrés de sa position actuelle. Ce serait la fonte de cinquante millions de kilomètres cubes de glace, autour de 13 000 AvJC, et le déplacement de cette eau vers les régions équatoriales, qui aurait déséquilibré la croûte terrestre et déplacé le pôle jusqu'à sa position actuelle en 2000 ans environ. La Terre est quasi sphérique et un basculement d'ensemble de sa croûte est bien plus aisé que les mouvements relatifs des différentes plaques, lesquels ne font au mieux que quelques décimètres par an.

A 2) Pendant la glaciation, le niveau de la mer est 120 à 150 mètres plus bas qu'aujourd'hui.

En conséquence la Terre est beaucoup plus sèche, l'Europe est très aride, les régions les plus favorables sont proches de l'équateur (de l'époque) et sous le niveau marin actuel. C'est ainsi que les recherches récentes privilégient la mer du Japon, la mer Jaune, le Golfe Persique et de rares endroits américains comme l'embouchure de l'Amazone ou le fameux, mais sans doute surestimé, « triangle des Bermudes ». On a retrouvé de ci, de là à de faibles profondeurs, des restes de route ou de bâtiments effondrés même si tout ceci demande confirmation.

B) Les bases spatiales.

Le réflexe habituel, au sujet des bases spatiales, est d'imaginer des stations placées sur la Lune ou bien sur la planète Mars, pourtant ce sont là deux déserts d'accès malaisé. Si l'on envisage ces lieux, c'est qu'ils se prêtent mieux qu'ailleurs à des séjours de courtes durées, mais pour des bases pérennes la richesse matérielle locale et la facilité d'accès sont des qualités essentielles.

Bien entendu, il faut aussi bien d'autres conditions comme la faiblesse des radiations locales ou un éloignement pas trop élevé, mais ce sont là des conditions plus faciles à maîtriser. En conséquence, pour autant que nous puissions en juger, l'intérieur de certains astéroïdes circulant entre Mars et Jupiter constitue un environnement très favorable : accès aisé, protection contre les radiations et rayonnements extérieurs, présence de toutes sortes de matériaux... Un astéroïde comme la petite planète Cérès (950 km de diamètre) contient de grandes réserves d'eau sous forme de glace. Mentionnons aussi certains satellites comme Europe, satellite de Jupiter, dont la surface est entièrement recouverte d'une couche de glace d'épaisseur entre 70 et 140 km. La glace froide est un matériau très dur, mais facile à travailler (par fusion) et source inappréciable d'eau et d'oxygène.

C) Pourquoi n'entrent-ils pas franchement en contact avec nous ?

Reconnaissons que cette objection est la plus difficile. Tout dépend évidemment de leurs buts et de l'opinion qu'ils ont de nous.

S'ils sont animés d'un idéal scientifique et humaniste et s'ils ont confiance en nous et en nos réactions, il serait logique qu'ils ouvrent un dialogue franc et honnête du plus haut intérêt. Mais vraiment donnons-nous le spectacle de l'harmonie et de la fraternité ? Encore aujourd'hui la majorité de nos contemporains vivent dans des dictatures et même en Occident qu'avons-nous fait ? Nous nous sommes bombardés, canonnés, gazés, déportés, pilonnés, exterminés jusqu'au beau milieu du vingtième siècle. Puis nous avons construit les arsenaux atomiques de « l'équilibre de la terreur » pendant la « guerre froide » qui n'était pas froide partout et a fait des millions de morts... Cependant le « rideau de fer » est tombé, sommes-nous allés vers une ère de paix et de concorde ? Que non, une autre folie s'est emparée de l'humanité et l'on va jusqu'à redouter le terrorisme ABC (atomique, bactériologique, chimique) !

Avouez qu'il n'y a pas là de quoi inspirer confiance... Iriez-vous révéler votre existence et la position de vos refuges à de pareils individus ?

Mais il y a autre chose, quels buts peuvent donc poursuivre nos lointains cousins ? Un but d'exploration et de connaissance scientifique ? Un but de revanche et de conquête ? Un essai de nous guider et de nous conduire vers de meilleurs chemins ? En tout cas une chose est vraisemblable : après tant de générations passées dans des lieux de faible gravité (g/6 sur la Lune, g/3 sur

Mars, encore moins dans les autres lieux que nous avons envisagé) il en résultera des modifications anatomiques, des os de moindre résistance, etc. toutes choses qui rendent le retour sur Terre difficile, sinon impossible. Certes il est possible de créer une pesanteur artificielle dans des centrifugeuses, mais il semble difficile de le faire assez longtemps pour obtenir des modifications anatomiques inverses... Cette difficulté limite considérablement les choix de nos cousins.

Conclusion

L'hypothèse d'une ancienne civilisation humaine fort développée et ayant essaimée dans le système solaire avant de connaître une fin tragique et de ne subsister que dans d'étroites bases spatiales, cette hypothèse avancée pour expliquer les OVNIS est après tout bien plus vraisemblable que celle de véhicules pilotés ou télécommandés venus d'une planète orbitant autour d'une étoile proche. Il est en effet bien plus facile de traverser les millénaires que les années-lumière, notre espèce en a traversé plus de deux mille entrecoupés de plusieurs glaciations !

Bien entendu cette hypothèse n'explique pas tout et bien des énigmes restent à résoudre, mais quel éclairage nouveau ! Quelle nouvelle manière d'orienter les recherches !

Références

1. **Edward U. Condon ; Daniel S. Gilmor** *Scientific study of unidentified flying objects (Rapport Condon)* Bantam Books, New-York, Janvier 1969.
2. **J. Allen Hynek** *The Hynek UFO report* Dell Publishing Co Inc., New-York, 1979
3. **Denis Letty et al.** *Le Rapport COMETA. Les OVNI et la Défense. A quoi doit-on se préparer ?* VSD hors-série, juillet 1999. G.S. Presse communication 1999.
4. idem Edition du Rocher, 2003
5. idem Edition « J'ai lu », Janvier 2006
6. **Philip J. Klass** *UFO over Iran* UFOs, The public deceived ; Prometheus Books, New York, 1977.
7. **Boris Chourinov** *OVNIs en Russie* Guy Tredaniel ed; 1995 (from Рабочая Трибуна, April 19, 1990).

8. Dominique Weinstein *Rencontres dans le ciel* Rapport MUFON (Mutual UFO Network) 1996.
